

Éric Volant, *Dictionnaire des suicides*, Montréal, Liber, 2001, 383 p.

Jean-Jacques Lavoie

Volume 14, numéro 1, automne 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1074174ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1074174ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1180-3479 (imprimé)

1916-0976 (numérique)

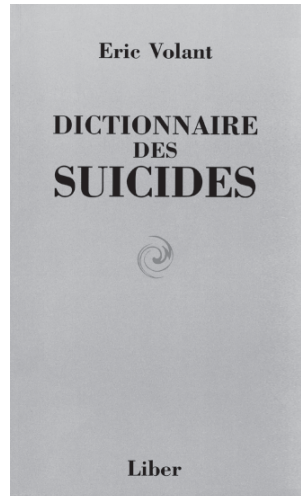
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lavoie, J.-J. (2001). Compte rendu de [Éric Volant, *Dictionnaire des suicides*, Montréal, Liber, 2001, 383 p.] *Frontières*, 14(1), 78–79.
<https://doi.org/10.7202/1074174ar>

Éric Volant
**Dictionnaire
des suicides**

Montréal, Liber, 2001, 383 p.



Dans le monde anglophone il existe une encyclopédie du suicide. Elle est l'œuvre de G. Evans et N. Farberow, *The Encyclopedia of Suicide*, New York et Oxford, Facts on File, 1988. Les francophones ne disposent pas d'œuvre similaire directement liée au suicide, si l'on fait exception d'un dictionnaire qui présente la vie et la personnalité de suicidés célèbres (F. Négroni [dir.], *Le suicidologue : dictionnaire des suicidés célèbres*, Bordeaux, Castor astral, 1997) et de deux ouvrages des grands morts parmi lesquels figurent des suicidés (N. Kaufmann, *Petit guide des grands morts ou comment ils nous ont quittés de Socrate à Freud en passant par Casanova et Larousse*, Paris, Les Belles Lettres, 1995 ; I. Bricard, *Dictionnaire de la mort des grands hommes*, Paris, Cherche Midi, 1995). Ce dictionnaire des suicides d'Éric Volant, ancien directeur de la revue *Frontières*, comble donc une lacune.

Comme l'indique le pluriel du titre, ce dictionnaire cherche à montrer qu'il y a non seulement une grande diversité de suicides et de suicidés, mais aussi de sciences et de disciplines, de théories et d'approches, de causes et de significations, de valeurs et de croyances, de normes et de positions éthiques, de méthodes et d'attitudes au cœur de la prévention. Par contre, il demeure plus orienté vers la litté-

ture, la philosophie, l'éthique et la religion que vers la psychologie, la sociologie ou l'anthropologie. La démarche de l'auteur se veut aussi plus interprétative qu'explicative ; elle se veut plus proposition d'une éthique du sens qu'une science des causes. En effet, les raisons qui motivent les gens à se suicider sont nombreuses et le sens construit par le suicidé ne se rapproche pas forcément des vraies raisons du suicide. Les tentatives d'explication restent donc toujours fragiles. C'est pourquoi l'auteur a construit son dictionnaire de façon à ce qu'il puisse accueillir une pluralité d'écoles et de traditions dont les contradictions révèlent la complexité du monde suicidaire et la non-pertinence de toute tendance dogmatique, qu'elle vienne des religions, des sciences ou des milieux de la prévention.

Après une brève introduction de onze pages, l'ouvrage est constitué de quelque trois cents entrées qui sont présentées par ordre alphabétique. La plus longue est de trente colonnes (éthique), tandis que la plus courte ne contient que six lignes (Cornelia). La longueur ou la brièveté d'une entrée est parfois surprenante. Par exemple, Freud n'a droit qu'à une colonne, tandis que Van Gogh en a treize ! Les sujets abordés sont très diversifiés : des suicidés célèbres, réels ou fictifs, de l'Antiquité à nos jours (voir, par exemple, Ajax, Jocaste, Amery et Bettelheim) ; des théories et des interprétations du suicide (voir, par exemple, Baechler et Durkheim) ; des statistiques selon l'âge et le sexe, et selon divers pays (voir, par exemple, Âge, Québec, Sexe) ; enfin, d'innombrables thèmes reliés au suicide (voir, par exemple, Culpabilité, Maison, Sacrifice). De nombreux liens entre les divers sujets et auteurs traités sont établis et fournissent ainsi une certaine unité à l'ouvrage. Ces rapprochements sont indiqués de trois façons : à l'intérieur du texte, par des références explicites à des thèmes voisins ; par un astérisque qui, placé après un mot, renvoie à l'entrée correspondante ; puis, à la fin des articles, par des renvois à d'autres entrées. Bien entendu, certains des sujets retenus susciteront des critiques, voire des désaccords. Deux exemples très simples illustreront mon propos. Écrire que Schumann souffrait de psychose maniaco-dépressive ne fait aucunement l'unanimité chez les biographes de ce célèbre compositeur de l'école romantique allemande. À l'article consacré à Kurt Cobain, l'auteur confond la fille du musicien (Frances) avec sa femme (Courtney). En fin d'ouvrage, une bibliographie sélective indique les ouvrages les

plus souvent consultés. En outre, un index des noms propres de personnes, des noms historiques, mythiques ou fictifs facilite la consultation de ce dictionnaire.

Le lecteur qui ne craindra pas de pénétrer dans le dédale de ce dictionnaire y trouvera de quoi alimenter son désir de mieux comprendre le pluralisme du phénomène suicidaire. En définitive, il risque fort de ressortir de ce labyrinthe avec l'intime conviction que la mort volontaire n'est pas obligatoirement l'issue d'une pathologie psychologique ou sociale.

Jean-Jacques Lavoie